

NextLevel Galerie

# **Bina Baitel**

**Bina Baitel**

*Under My Skin, 2010*



# Bina Baitel

## *Under my skin*

Scroll down for english version

**Design**  
**16.09.2010 - 06.11.2010**

**Texte de Cédric Morisset**

Journaliste et commissaire indépendant

Bina Baitel ne crée pas des objets, elle les construit comme un architecte (son métier premier) construit des bâtiments, avec un goût non dissimulé pour les nouveaux matériaux et les innovations, pour les structures, les usages, la maîtrise des énergies, mais également les finitions, le confort, la beauté. Pourtant, pas de cahier des charges précis, pas de briefing: son travail débute la plupart du temps par une recherche technologique, scientifique ou technique qu'elle s'emploie à adapter, manipuler, transformer. Elle puise dans l'histoire des sciences et exhume la pile Volta, inventée en 1800, pour concevoir son Aqualight, une lampe à eau autonome, ou bien explore les potentialités du magnétisme pour imaginer un ventilateur révolutionnaire. Ses références sont plus à rechercher du côté de Marie Curie que d'Andrea Branzi. « Mon rêve serait d'être inventeur » lance-t-elle au détour d'une phrase. Elle l'est déjà. De brevet tout d'abord, comme celui qui permet d'imprimer le silicone en profondeur, à la manière d'un tatouage, ou directement dans un moule. Mais aussi d'hybridations, d'espaces, et de lumière.

Avec la collection « Skins » pour NextLevel Galerie, Bina Baitel poursuit ainsi un travail engagé en 2007 autour de la lumière, avec le concours du VIA. On retrouve ici son premier projet de lampe, baptisée Pull-over. Celle-ci propose une double innovation. Technologique tout d'abord, grâce à des fibres optiques micro-perforées enrobées de silicone – un procédé totalement inédit – que l'architecte-designer a utilisé pour créer cette étrange forme conique à l'intérieur lumineux, douce et vénéuse. Innovation des usages également : grâce à sa souplesse, cette lampe peut-être déroulée comme un col de pull-over afin d'en moduler l'intensité lumineuse et de la diriger. Plus que tout, cet objet frappe par la relation de proximité qu'il génère avec son utilisateur et par son interactivité.

Avec cette lampe, Bina Baitel invite à une expérience physique et intime, à un contact inhabituel avec une peau à la fois synthétique et vivante.

La designer s'attache également à développer cette expérience interactive avec chacun des 6 objets lumineux présentés dans cette exposition. Pour la plupart gainés de cuir par un maître maroquinier, ils exercent une fascination sensuelle, une envie d'appropriation physique. Ils incitent au toucher dans un jeu d'attraction mais aussi de répulsion face à cette peau aussi vivante que morte.

On retrouve dans cette collection les obsessions de Bina Baitel : les transferts de concepts architecturaux, la lumière sans projection lumineuse, l'hybridation des objets. Son tapis-lampe mutant en est la parfaite incarnation : antithèse de la lampe Pull-over, il n'est pas orientable, crée une nouvelle perception de l'espace en éclairant au ras du sol (ou sur un meuble dans sa version mini), propose une « coulée de cuir » à la fois morbide et douce, véritable espace au sein de l'espace domestique. Ce contraste est évoqué à la simple lecture du nom de l'exposition. « Under My Skin » exalte une force et une fragilité à fleur de peau, un marquage au fer invisible mais omniprésent et revendiqué.

Israélienne et Suédoise, passionnée de technologie et de haute facture, inventeur et artiste, valorisant l'usage et jouant la carte de l'émotion, Bina Baitel cultive les contradictions... ou peut-être simplement la complémentarité. Innovantes, ses lampes donnent autant à découvrir une nouvelle approche de la lumière (la cloche Harebell dont toute la surface intérieure est lumineuse) qu'à provoquer, inconsciemment ou non, une réaction de l'ordre de l'intime.

# Bina Baitel

## *Under my skin*

### Design

16.09.2010 - 06.11.2010

### Texte by Cédric Morisset

Journalist, independant curator.

Bina Baitel doesn't create objects, she builds them, just as an architect (her primary profession) builds buildings, with an undisguised taste for new materials and innovations, for structures, uses, and the control of energies, but also for finishing touches, comfort and beauty. And yet, there are no particular requirements and no briefing is necessary: usually her work begins with a technological or scientific study or with a technique that she works to adapt, manipulate or transform. She draws from the history of the sciences and unearths the Volta battery, for example, invented in 1800, in order to design her Aqualight, a self-powered water lamp; or she explores magnetism's possibilities in order to devise a revolutionary fan. Her references, in fact, are more along the lines of Marie Curie than Andrea Branzi. "My dream would be to become an inventor," she says. But she already is an inventor. Of a patent, first of all, for enabling deep silicone imprinting, in the manner of a tattoo, or directly in a mold. She is also an inventor of hybridizations, of spaces and of light.

With her new collection of objects for NextLevel Gallery entitled "Skins", Bina Baitel continues a project of light begun in 2007 with the support of the VIA. The collection includes her first lamp project, the Pull-Over, which is doubly innovative. First, it is technologically innovative thanks to micro-perforated fiber optics wrapped in silicone – a totally new process, never seen before – that the architect-designer used to produce an unusual conical form with a soft, luminous mushroom-like interior. The piece presents a form of innovation in its use as well: because of its flexibility, the lamp can be unrolled like the neck of a turtleneck sweater in order to adjust its luminous intensity and the direction of the light. Finally, this particular object is most striking because of the close relationship it creates with its user and its interactive nature. With this lamp Bina Baitel draws us into an intimate, physical experience and brings us in rare, unexpected contact with a skin that is both synthetic and living.

The designer is also determined to further develop this interactive experience with each of the other six luminous objects presented in the show. For the most part sheathed in leather by a master leather craftsman, they hold a sensual power, breed a desire for physical ownership. They encourage the viewer to touch them in a equal game of attraction and repulsion at the same time, in front of this skin that is as living as it is dead.

Bina Baitel's obsessions are recognizable in this collection: the transference of architectural concepts, light without luminous projection, or the hybridization of objects. Her mutant rug-lamp is the perfect incarnation of these obsessions: antithesis of the Pull-Over lamp, it isn't mobile; in fact it creates a new perception of space by lighting the floor at ground level (or on a piece of furniture in its miniature version) and presents a sort of "flow" of leather that is both morbid and smooth, a veritable space of its own within the household space. This contrast is conjured up in the straightforward interpretation of the show's name. "Under My Skin" inspires a strength and a highly sensitive fragility at the same time; it bears an iron stamp that is both invisible but ever-present and fully asserted.

Israeli and Swedish, passionate about technology and high-quality workmanship, inventor and artist, promoting the value of usage but also emphasizing emotion, Bina Baitel cultivates contradictions... or maybe simply nurtures synergy. Her incredibly innovative lamps look to uncover a new approach to lighting (for example, with the Harebell lamp, whose entire interior surface is luminous) as much as they look to consciously or unconsciously provoke a kind of intimate reaction.

English translation, Alice Cook



8 rue Charlot 75003 PARIS  
+33 1 44 54 90 88

[contact@nextlevelgalerie.com](mailto:contact@nextlevelgalerie.com)  
[www.nextlevelgalerie.com](http://www.nextlevelgalerie.com)

